

Société Mardi 6 octobre 1998

## Face à face

Par ,

**Scanner** Par Denis Duboule\*

Chaque jour, notre cerveau est confronté à la perception de nouveaux visages. Photos de presse, ascenseur, affiche électorale, les occasions ne manquent pas de découvrir des têtes inconnues. Le système qui nous permet d'analyser, de traiter puis de stocker les informations reçues par ce genre de contact visuel est très performant. Ainsi, nous reconnaissons facilement, après trente ans de séparation, un camarade d'école primaire sans pour autant se souvenir de son nom.

La propriété la plus étonnante de ce système d'analyse est celle qui nous permet de faire la différence entre une femme et un homme. Les visages androgynes et le trouble qu'ils engendrent in petto (les neurones s'emmêlent) nous font parfois réfléchir sur les critères utilisés par cette classification. Outre la moustache ou le rouge à lèvres, attributs qui renforcent le type sexuel, une série de dimorphismes liés au sexe sont perçus et intégrés dans notre représentation finale de la personne dont nous voyons le visage. Par exemple, les hommes ont des mâchoires plus grosses, les femmes des lèvres plus galbées.

Pour mieux comprendre les règles de cette signalisation complexe, des scientifiques anglais et japonais ont eu l'idée de prendre un visage anonyme et, grâce à des ordinateurs, de le «masculiniser» ou de le «féminiser» à volonté. Il s'agit donc toujours des mêmes traits mais modifiés subtilement de façon plus ou moins «mâle» ou «femelle». Cette série de visages artificiels est alors montrée à Monsieur (Madame) Tout-le-monde à qui on pose les questions suivantes: quel visage vous semble le plus intelligent? le plus honnête? le plus attrayant? Les résultats de cette expérience cruciale pour l'avenir de l'humanité, vous en conviendrez, ont fait la couverture de la fameuse revue anglaise Nature du 27 août (voir Le Temps du 11 septembre).

Eh bien, frères pointus, soyez courageux car nous ne sortons pas grandis de cette aventure. Plus le visage est «masculinisé», plus il est associé à la froideur, la domination et... la malhonnêteté! A l'inverse, plus le minois est féminisé, plus il reflète la douceur, l'honnêteté et, on s'en doutait, plus son pouvoir d'attraction est grand, tous sexes confondus (!). Quant à l'intelligence, les auteurs ne relèvent pas de différence (ouf!).

Certains lecteurs peu cultivés pourraient émettre des réserves quant à cette utilisation de l'argent des contribuables. Il ne faut toutefois pas sous-estimer ce genre de résultats, en particulier à l'orée du siècle d'images virtuelles qui nous attend. Comment saurons-nous si tel homme politique nous montre son vrai visage ou si une légère féminisation ne l'a pas rendu plus honnête, plus doux, moins dominant? Et les femmes, ne serait-ce pas là l'occasion d'acquérir (au moins sur photo) un peu de froideur, de malhonnêteté et de mégalomanie, ces qualités qui leur manquent cruellement, les privant de la représentation à laquelle elles ont droit dans notre vie économique et politique? Restons sur nos gardes et exigeons l'original.

\* Embryologiste à l'Université de Genève.